

Avant-propos

Religion !

Première conscience par l'homme de l'existence de forces qui le dépassent.

L'homme est fondamentalement religieux.

La religion se perd dans la nuit des temps. Elle met le mortel en relation avec l'immortalité ; elle donne un sens à la vie et à la mort ; elle permet d'accepter sa fin prochaine ; grâce à elle, l'homme supporte sa souffrance ; elle explique l'inexplicable, place l'homme dans une chaîne, lui donne ainsi une raison d'être et un rôle. La religion donne un sens à l'agir de l'homme et au monde qui l'entoure.

Avec l'époque moderne est venu l'athéisme. Les découvertes de la science ont remis en question les dogmes religieux. Mais la science ne répond pas aux besoins de l'âme. Et ceux qui ont besoin de croire, soit refusent les acquis de la science ou certains d'entre eux, soit les adaptent à leur propre sauce, comme le créationnisme aux Etats-Unis.

Le matérialisme, la recherche du bonheur et des bienfaits terrestres ne répondent pas à ce besoin profond de l'homme, qui se manifeste plus particulièrement lors des périodes de doute et à l'approche de la mort.

L'athéisme a remis en cause le diktat et les persécutions des églises, il a reconnu le libre arbitre de l'homme. Mais il lui a ainsi fait un cadeau empoisonné : l'homme est-il toujours capable d'affronter son destin ? Avec l'athéisme sont apparues des idéologies à vocation quasi-religieuse qui ont imposé leur propre diktat.

Une barbarie en a remplacé une autre, voire a sévi en même temps.

La religion est un ensemble de croyances et de pratiques. Si l'on se réfère au dictionnaire qu'est le *Robert culturel*, le mot « religion », en ce qu'il distingue par là même la religion et l'athéisme, le sacré et le profane, est propre à l'Occident moderne et ne se retrouve pas dans les autres civilisations. Selon Max Weber, la religion, loin d'être « irrationnelle », répond au besoin de l'esprit humain de donner un « sens » à ce qui l'entoure et plus particulièrement au mal, à la souffrance, à la mort... Mais aussi au besoin de retrouver un « au-delà de la mort », une « vie après la vie ». Durkheim, lui, voit la religion comme « l'administration du sacré » ; des hommes sont réunis au départ par une expérience commune, c'est le « sacré de communion » ; c'est le premier stade de l'expérience religieuse dans lequel un groupe restreint vit une expérience unique de libération ou de renaissance. Puis vient le moment de donner une pérennité à ce vécu fugace en l'organisant, en le commémorant et en créant un rite et une structure socio-religieuse adaptée : c'est le « sacré d'ordre ».

Le présent roman ne prétend pas attaquer la religion, pas plus que l'athéisme : la religion comme l'athéisme sont des faits sociaux incontournables. Il a pour modeste objet d'inviter le lecteur, à travers – nous l'espérons – sourires et rires, à comprendre l'universalité de l'homme,

la diversité de ses « productions » et le danger qu'il y a à suivre une religion ou une doctrine dans ses prescriptions les plus violentes, les plus répressives. Et par ce biais, à accepter la diversité, l'« étrangeté » de l'Autre. Il invite à faire la différence entre ce qui relève de la pure spiritualité, intemporelle et immatérielle, et ce qui relève des coutumes, des travers et des volontés.

L'Autre est mauvais parce que l'Autre est « autre ». En introduisant le quotidien « humain » au paradis, nous avons souhaité, en nous rapprochant des pratiques antiques ou pré-antiques, faciliter cette transition vers la tolérance en aidant le lecteur à s'identifier à Goudébile, et au caractère « artificiel » et « humain » des rites et des croyances, sans le choquer par une référence trop directe aux rites en vigueur. Nous laissons à chacun, selon sa conscience, le soin d'aller plus loin dans sa réflexion, de décoder les sens cachés et les éventuelles références implicites et de conduire sa propre démarche au bénéfice d'une plus grande tolérance.

S'il réussit ce double pari, ce roman aura accompli sa mission.

Et plus humblement, s'il parvient à vous distraire, aussi.

Chapitre 1

Goudébile percute le mur de cristal du Paradis

Goudébile lança un coup d'œil méfiant vers l'objectif de la caméra de surveillance : c'était l'heure de prendre son « médicament ». L'air innocent, il débrancha la caméra et, après s'être extrait difficilement de son siège de spationaute, il se donna un petit élan d'une pression du pied. Pendant une fraction de seconde, il fut en suspension dans l'espace. Puis une de ses mains agrippa une des nombreuses poignées de la paroi pendant que l'autre partait à la recherche de la bonbonne d'oxygène de secours. Ses doigts reconnurent l'embout de la bonbonne et le dégagèrent pour le porter à sa bouche. Il serra fortement l'embout entre ses dents et sa main libre actionna la valve d'admission. Un vin au léger goût de métal envahit son palais.

Goudébile aspira goulûment le nectar tout en riant intérieurement. Si les autorités de la Terre savaient qu'il avait subrepticement échangé la provision d'oxygène contre du vin de Bordeaux, il serait bon pour le tribunal et la radiation du registre des pilotes de l'espace. Mais les rampants ne trouveraient jamais : il était plus malin qu'eux !

Il haussa les épaules : on s'ennuie tellement dans l'espace ! Les pilotes ont bien droit à une petite consolation pour se détendre !

— Un p'tit coup derrière la cravate, disait Alphonse Goudébile, son grand-père, athée convaincu et adepte de la divine bouteille, passion qu'il partageait avec le curé de son village.

— Bénissons les vignes du Seigneur, renchérisait le curé, en levant son verre.

Célestine, la grand-mère, les regardait d'un air pincé mais n'osait pas sermonner le curé.

— Boire ne cause de mal à personne, concluait le grand-père, pour clore toute discussion.

— Dieu vous entende, mon fils, approuvait le curé en avalant une lampée d'alcool.

Le souvenir du grand-père lui revint tout d'un coup. Il se rappelait son haleine avinée. Ses amis du village le surnommaient « gyrophare » à cause de son nez perpétuellement rouge. Tout lui était prétexte à boire. La visite du facteur :

— Un p'tit gorgeon, M'sieur le directeur ?

Le passage d'un lointain cousin :

— Tu prendras bien un verre avec moi, histoire de boire à la santé de la famille ?

Et il n'était pas question pour le cousin de refuser :

— Comment ? Tu refuses ? Parce que tu as réussi à la ville, tu renies ta famille ?

Le cousin se devait de boire le verre qui lui était proposé mais son calvaire ne cessait pas à ce premier verre. A peine vidé, son verre était à nouveau rempli pour un deuxième toast, en l'honneur de la République, puis par un troisième, en l'honneur de son épouse. Après quelques verres, le cousin ne savait plus au profit de qui il portait un toast et il revenait chez lui ivre mort, subissant les invectives de son épouse :

— Comment ! Tu t'es encore soûlé ? Bien sûr ! C'est ton oncle... Je t'interdis de retourner le voir, sinon je quitte la maison.

Et voilà comment les liens de famille se sont peu à peu distendus, soupira Goudébile avec nostalgie, aspirant d'un air distrait un peu de liquide rouge.

La grand-mère n'appréciait guère la conscience alcoolique de son époux et le morigénait souvent en le traitant

de poivrot et de bon à rien. Mais il la faisait taire en lui répliquant que les bonnes femmes ne comprendraient jamais rien aux devoirs des hommes. Et puis, il n'allait pas se laisser dicter sa conduite par cette « grenouille de bénitier » qui passait ses journées à l'église, cherchant l'extase auprès du Seigneur Jésus alors que lui, il la trouvait à domicile auprès de sa divine bouteille ! Et puis, la présence fréquente du curé lui garantissait l'absolution. Si Dieu avait voulu empêcher cela, il n'avait qu'à manifester sa volonté à son représentant ! Qui ne dit mot consent !

Le grand-père avait transmis à Goudébile son goût du vin et son dégoût de la religion. En buvant dans l'espace, il avait le sentiment de rendre hommage à son grand-père. Il l'entendait le féliciter pour son initiative.

Le spationaute soupira : ses grands-parents avaient remplacé ses propres parents défaillants. Son père avait quitté la maison peu après sa naissance et n'avait plus donné de nouvelles. Sa mère, désespérée, trop jeune, rendue alcoolique par le chagrin, l'avait abandonné. Les grands-parents maternels, ne voulant pas qu'il soit recueilli par la DDASS, avaient décidé d'élever l'orphelin. Plus tard, Goudébile avait recherché pendant un temps la trace de son père, sans succès. De même, il avait cherché à comprendre qui était sa mère et pourquoi elle l'avait abandonné. Sa mère, après avoir erré d'homme en homme, avait fini par refaire sa vie auprès d'un être brutal et n'avait pas souhaité reprendre contact avec son fils. Craignait-elle la réaction de son mari ou avait-elle tiré un trait sur un passé trop douloureux ? Il ne le sut jamais mais cela resta une brûlure qui le hantait de temps en temps, même s'il avait relégué ses parents biologiques au fin fond de sa mémoire. Comme les rares photos les représentant qu'il avait « oubliées » dans l'armoire de sa chambre d'enfant. Depuis, il avait quitté ses grands-parents pour s'installer dans la capitale et avait refusé qu'on lui reparle de ces parents qui l'avaient renié. Pour lui, ses parents étaient

ceux qui l'avaient éduqué et à qui il vouait une profonde affection.

Goudébile se revoyait, des années auparavant, à l'âge de six ans, en train de faire « chabrol »¹ avec son grand-père. La première fois qu'il avait participé à cette cérémonie, celui-ci l'avait félicité :

— Tu es maintenant un homme, Félix.

C'était la première fois qu'il buvait. Ivre sans le savoir, Goudébile se sentait bizarre, la tête lui tournait, mais ce compliment lui était allé droit au cœur : « il était un homme ». Un petit homme de six ans. Beaucoup plus tard, son épouse n'avait pas trouvé que c'était être un homme que de boire. Et elle l'avait quitté. Après un passage à vide, il s'était décidé à tenter l'entrée au club très fermé des spationautes. Pour cela, il avait renoncé à boire – du moins pendant les épreuves de sélection. Mais le vin lui avait manqué et après son admission dans le club, il avait retrouvé ses anciens amis à chaque permission pour boire un verre en refaisant le monde.

Sans s'en rendre compte, il continuait machinalement à aspirer le vin de la bonbonne. Le spleen de sa jeunesse envolée et de sa solitude affective actuelle l'envahissait et lui donnait le cafard. Il se rappela les dures études de pilote militaire, puis de pilote d'engin spatial, les contrôles surprises anti-alcool et anti-drogues, les sacrifices auxquels il avait dû consentir pour décrocher ses diplômes, l'éloignement de ses amis qui menaient la grande vie pendant que lui était contraint de se priver : la tournée des bars, la drague, les grandes parties de fou rire...

Pourquoi avait-il choisi cette voie de routine et de célibat forcé au lieu de jouir des plaisirs de l'existence ? Quel aveugle il était, alors que, jeune étudiant, il avait la tête remplie de rêves grandioses sur la conquête de l'espace ! S'il avait pu prévoir qu'il n'effectuerait que des vols de

¹ « Faire chabrol ou faire chabrot ». Les enfants de la campagne apprenaient très tôt à mélanger un peu de vin à un fond de soupe.

routine ou des croisières en solitaire à tester les instruments de bord et les limites de l'organisme humain, il aurait peut-être infléchi sa carrière différemment...

Le goût métallique du vin provoqua une nouvelle grimace : pour son prochain voyage, il faudrait qu'il trouve le moyen d'éviter un contact direct entre le breuvage et la paroi métallique de la bonbonne. Il en parlerait au retour avec son ami ingénieur.

Il soupira et bailla : encore dix jours comme cela à passer dans l'espace avant de regagner la Terre. Quelle barbe !

Jusqu'à présent, il n'avait puisé dans la bonbonne qu'avec modération, mais son humeur le poussa à ingurgiter davantage de l'ami des solitaires et des mal-aimés. Et puis, il n'y avait pas de risque ! Personne n'y verrait rien car il avait débranché tous les circuits qui reliaient son corps aux centres d'analyse de la Terre. Une bonne cuite de temps en temps, ça n'a jamais fait de mal à son homme... Il avait bien conscience que, dans l'espace, l'effet de l'alcool était décuplé mais, rassuré par son auto-absolution, il accrocha une main à une poignée sur la paroi du vaisseau et poursuivit ses déglutitions.

Il commençait à considérer les choses avec un certain détachement. La tête lui tournait un peu et une douce euphorie le gagnait. Il se rendait compte qu'il devenait saoul mais il s'en moquait.

Il sourit en se rappelant les questions qui lui avaient été posées par des grands de ce monde, après son premier périple dans l'espace, lors de visites de promotion réalisées pour le compte de l'agence spatiale.

— Est-ce que vous avez vu Dieu ? lui demanda le pape.

— Non, votre Sainteté, répondit Goudébile.

— Ne le dites surtout à personne, murmura le pape à son oreille.

Peu de temps après, il s'était rendu en Union Soviétique.

— Avez-vous vu Dieu dans l'espace ? lui demanda Brejnev.

— Oui, répondit Goudébile, en se rappelant la supplique du pape.

— Ne le dites surtout à personne, lui murmura Brejnev à l'oreille.

Ces souvenirs le rassérénèrent. Il y avait longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi bien. Finalement, le vin devrait faire partie de l'équipement standard des voyageurs de l'espace, se dit-il. Quel meilleur antidote contre la neurasthénie ! Des pensées folles lui traversèrent l'esprit. Il rêvait qu'il était un pilote de chasse engagé dans la guerre de l'espace. Avec ses doigts engourdis par l'alcool, il se détacha difficilement de la paroi et s'avança en rotant vers son siège sur lequel il s'affala avant de manipuler les commandes du vaisseau.

Le rêve du combat prenait corps dans sa tête. Il était en même temps acteur et spectateur. Sa personnalité était dédoublée. Il prépara l'engagement d'un vaisseau ennemi. La radio crépita.

— Allô Fox-trot Charly, vous m'entendez ? demanda la tour de contrôle, nos radars détectent des mouvements incohérents... Que se passe-t-il ? Etes-vous en difficulté ?

— Non, répondit Goudébile d'une voix pâteuse, je viens simplement de traverser un vent solaire, inventa-t-il.

— Vos capteurs sont inopérants : vérifiez s'ils sont correctement branchés et faites-nous un compte rendu.

Agacé, Goudébile coupa la radio en buvant une nouvelle goulée de vin.

Vite ! Le vaisseau ennemi serait bientôt à portée de tir. Le spationaute plissa les yeux et les fixa sur le collimateur. Ses doigts se crispèrent sur la gâchette du canon laser. L'engin « alien » se rapprochait lentement du centre du collimateur. Plus que dix secondes... neuf secondes... trois secondes... deux secondes... une seconde... feu ! Goudébile pressa fortement la gâchette de son arme. Le